L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 JUIN 1888.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 juin 1888.
Indications pour la Louisiane : Temps un peu plus chaud sûjet de pluies locales. Vents frais du sud.

Température du 13 juin 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	25
Midi	88	30
3 P. M.	89	32
6 P. M.	76	25

MARIAGE, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.
Charles Farley à Mlle Elizabeth Konig.

Naissances.
Mme Camille Jacob, un garçon.
Mme James Demorselle, un garçon.
Mme Louis A. Gilly, un garçon.
Mme Francisco Di Simone, un garçon.
Mme Gaetano Tranchida, fille.
Mme Angelo Lanricella, un garçon.
Mme Philip Werlein, une fille.

Décès.
Veuve Mary Kilroy, 72 ans, 201 Clara.
Sheldon Guthrie, 88 ans, 158 rue Constance.
Amélie D. Lopez, 1 mois 309 Chemin du Bayou.
Joseph Reichert, 22 mois, coin Roman et Bienville.
Bernard J. Villars, 5 mois, 364 rue Constance.
Mlle Josephine Marion, 20 ans, coin Miro et Hôpital.
Mme Sidonia Oster — ans, coin Magazat et Urquhart.
Harry Hibbs, 5 mois, 206 rue Rampart côté nord.
Maria G. Gregoire, 6 ans 278 rue Derbigny côté nord.
Capt. Wm J. Davis, 57 ans, West Melville, Lne.
Josephine Dietrich, 4 mois, rue General Taylor, près Dryades.
Jos Wilson, 1 mois, rue Annonciation près Berlin.
Henry Wolfe, 52 ans, 76 rue Thalie.
France Desdigues, 2 mois, 222 rue Toulouse.
Carmen L. Gerard, 16 mois, 153 rue Galvez, côté nord.
May C. Molligen, 27 jours, 346 rue White.
Wm Clancy, 75 ans, 147 rue Eughein.

Ventes inscrites au bureau de l'annoncateur des aliénations :
Mlle F. B. et William A. Hagan à Mme C. Salery, un terrain dans le 2ème district, borné par les rues Remparts, Bienville, Massin et Douaize, $3350.
Charles Plotte au American Homestead Association, un terrain dans le 2ème district, dans Pilet borné par les rues Français, Chartres, Decatur et Espladade, $3000.
Mme Veuve F. Wharton à A. Simms, un terrain borné par les rues Newton, Franklin, Monroe et Homer, $150.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—J. T. Shepherd, arrêté sous l'inculpation de détournement de lettres, a été remis en liberté sous caution de $1000.

Cour Civile.—Frank A. Leovy, Louise Marchand, Hermine Thérèse et Mathilde Ada Westerland demandent l'émancipation.

La succession Gen. McCloskey est ouverte.

Eugène Lacoste contre Henry Aucart au sujet d'un billet à ordre de $1650.

Mme Vve Louise Blabat contre Mlle Louise Legget pour $160.

Beverley J. Harris et Aug. Koerner demandent l'émancipation.

Joséphine M. King et J. McWilliams contre le Bureau des assesseurs.

Mme Bettie F. Pitcher contre son mari. Le divorce est prononcé.

Jean Marie Senac contre Henry Davis, jugement en faveur du demandeur pour $308 35.

Mme veuve H. Hackenbler contre John C. Fitzgerald, jugement en faveur du demandeur pour $1960.

Vve Joséphine Déjah contre A. Riley, jugement en faveur de la demanderesse pour $160.

Mme John Henry Tucker contre l'Illinois Central R. R. Co. $25,000 de dommages, la cour accorde $10,000 à la demanderesse.

Cour Criminelle.—Section B.—Austin Patrick, coups et blessures, 6 mois de prison.

Conseil Municipal.—Le Conseil s'est réuni hier en séance extraordinaire, sous la présidence de Marie Shakspeare, 17 membres ont répondu à l'appel.

Lecture est donnée d'une communication relative au paiement de bills dus pour une fourniture de bois de charpente livré au département des travaux publics sous l'ancien gouvernement. Le montant de ces bills dépasse celui prévu par l'article 72.

Communication de l'avocat de la ville qui conseille l'annulation d'assessement demandée par Mme Maria M. Finks.

Pétition de Dennis Cullen, secrétaire de la Mechanics Steam Fire Co No 6, qui demande l'établissement d'une bouche à incendie, en face de la station. Référé au comité d'incendie et d'éclairage.

Communication de la Rosetta Irrwell Co., qui demande que son gravier soit soumis à l'analyse. Référé au comité des rues et détrimentières.

L'Auditeur de la ville donne une approximation du coût du Pacht des livres de loi qu'il juge nécessaires pour compléter la bibliothèque. Référé au comité du budget.

Pétition de Léonard Heitz et autres pour obtenir la construction d'un puits à incendie rue Bartholdy, près Remparts.

Pétition de la Wecherling Brewing Co., qui demande l'autorisation d'établir une machine à vapeur et de chaudières au coin du Magasin et Delord.

Les habitants du Chemin de Gentilly en plaignent de son mauvais état.

Les habitants de la rue Port protestent contre le passage dans leur rue de la ligne du Belt R. R. La rue est discutée trop étroite.

Pétition de citoyens qui demandent que dans le bill de drainage il ne soit pas question du drainage souterrain.

Pétition de citoyens qui protestent contre la construction d'un moulin à riz, rue des Magasins, entre Delord et Tonnelier.

Adoption de l'ordonnance ayant rapport au paiement du bill de la Compagnie des Eaux pour le mois de juin, lequel s'élève à $6595.

Adoption de la motion de M. Halle recommandant l'observance de l'ordonnance relative aux animaux qui errent dans les rues.

Ordonnance de M. Clark ayant pour objet de subdiviser les licences en autant de classes qu'il est indiqué. Adopté.

Adoption de l'ordonnance par laquelle M. Jean Marie Saux devient gardien du Lower City Park.

Adoption de l'ordonnance par laquelle une amende de $5 sera remboursée à M. Orso.

Adoption de l'ordonnance approuvant les rues du Dr Le Monnier en ce qui concerne la réception en ville d'indigents et de serfs d'individus sans ressources.

M. Aitken propose d'autoriser le maire à faire observer l'ordonnance relative à l'empoisonnement des chiens non muselés.

M. Delavigne s'oppose à cette mesure et M. Keppler propose de prélever une taxe spéciale sur les propriétaires de chiens.

Référé au comité de police.

M. Haag propose d'autoriser M. Schwartz à installer une machine à vapeur au No 292 de la rue des Magasins, en attendant que le comité présente son rapport sur la pétition. Adopté.

Renvoi de la discussion de la résolution du Comité No 2 ayant pour objet de ne tenir compte qu'des documents signés par les titulaires des divers départements ou par les commis en chef au lieu de l'être par n'importe quel employé.

Résolution de M. Delavigne ayant pour objet d'élever de $10 à $100 l'amende infligée aux violateurs de l'ordonnance qui défend de jeter du ballast au pied du quai. Renvoi à huitaine.

Le même propose de exposer les ruisseaux de la rue des Remparts, de Pelopée à Délery, de niveler cette rue et d'en reconstruire les ponts. Il demande que pour exécuter ces travaux le commissaire des travaux publics soit autorisé à employer les prisonniers et les équipes régulières. Renvoi de la discussion.

M. Herman propose de voter une somme de $24 pour rembourser aux employés suivants l'argent qu'ils ont dû fournir pour représenter un déficit causé par l'acceptation de fausse monnaie :
E. D. Charbonnet $22 05.
C. F. Boyle $15.
Patton $1.

Motion du comité No 8, ayant pour objet de s'assurer des droits de la compagnie du Louisville & Nashville RR. Relativement à l'érection entre Julie et Calliope, d'un hangar dont la construction est fort avancée.

Motion de M. Herman ayant pour objet de demander au commissaire des travaux publics de faire enlever les matériaux qui encombrent le trottoir au coin des rues Magasin et Julie. Adoptée.

Le comité No 2 propose de demander au maire de remettre les livres, papiers, etc. du bureau de A. Ward Gurley au trésorier. Adopté.

Le comité No 7 propose d'ordonner au trésorier d'informer M. Jos. A. Aitken & Cie, locataires des quais, qu'en vertu de l'Art. 14 de leur contrat ils doivent à la ville une certaine somme pour la non combustion de 233 becs électriques pendant le mois de mai ainsi qu'il ressort des rapports de la police. Discussion ajournée.

M. Lanaux est élu à l'unanimité membre du Bureau de Contrôle.

Le Conseil ajourne.

Un vilain quart d'heure.—M. Masson, élève en pharmacie chez M. Lavigne, encaustique Remparts et Dumaine, ayant écrit dernièrement à Mme de Schott, sœur de M. Léon Durieu, des lettres blessantes, rendez-vous fut donné hier, par lettre signée de Mme Schott, à M. Masson, et l'on convenait dans cette lettre de certains signes de reconnaissance qui permettaient à ne point se tromper sur l'identité de l'auteur des dites lettres.

L'heure fixée était entre 11 heures et midi, le lieu, l'encaustique des rues Remparts et St Louis. A l'heure dite M. Masson est arrivé mais au lieu de trouver celle à qui il avait écrit et qu'il croyait lui avoir donné rendez-vous, il s'est vu en face de son frère et de son mari venus tous deux pour infliger une correction à cet imprudent lovelace qui à leur vu à pris la fuite. Un coup de revolver a été tiré sur lui mais il n'a pas été atteint.

Toutefois, rejoint par M. L. Durieu qui était armé d'une cravache, il a reçu une terrible correction dont il porte les marques sur la figure.

On n'en meurt pas, mais on s'en souvient, cela sert de leçon pour l'avenir. Masson a porté une accusation de voie de fait contre ses assaillants.

Bras cassé.—Hier, à 1 h. 30 de l'après-midi, un nommé James Kelley, âgé de 25 ans, habitant au coin des rues Howard et Erato est tombé de la plateforme d'un wagon au dépôt de Morgan, entre Poydras et Lafayette et s'est cassé le bras droit.

Autre chute.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, une nommée Ellen Murphy est tombée en descendant d'un char de la Carrollton R. R. Co., au coin des rues St. Charles et Napoléon. Elle s'est blessée à la tête. Etant en état d'ivresse, elle a été enfermée à la 7me station, après avoir reçu les soins que nécessitait son état.

Creole Steam Fire Co. No 9—La nouvelle station de pompes de la compagnie de pompiers Creole No 9 étant terminée, elle sera baptisée samedi prochain, 16 juin, à 7 h. 1/2 p. m. C'est à cette cérémonie que la compagnie nous invite à assister, attention dont nous la remercions.

La compagnie se formera en corps à l'encoignure Champs-Elysées et Royale.

Arrêté.—Les agents ont arrêté hier, au coin des rues Joséphine et Magnolia, un nommé Eugène Estes, qui tentait de s'introduire par effraction dans une maison privée. Ce même individu avait été pris en flagrant délit de vol pendant l'Exposition, dans la section du Connecticut.

Chute.—Hier un nommé Michel Cloger est tombé par le trou d'une trappe dans le magasin de meubles de M. Grant, rue Baronne, No 52. Il s'est causé une côte.

Cour Civile.—H. Heidelbeim contre le maire Shakspeare. Le demandeur conteste la juridiction de la Cour Civile, relativement à la loi du dimanche, qui est essentiellement loi criminelle. En conséquence, il prétend que la Cour Civile ne peut émettre contre le maire et les officiers municipaux une injonction leur ordonnant de la faire observer. Rejet de l'exception.

Suicide.—M. John H. Suydam, âgé de 25 ans, teneur de livres de la maison H. Cottam de la rue Poydras, s'est suicidé lundi soir chez lui, rue des Champs-Elysées No 101, en se tirant un coup de revolver dans la tête. L'affaire n'avait pas été ébruitée et M. Suydam avait été inhumé mardi sans que personne connut la cause de sa mort. Il a agi dans un accès d'aliénation mentale dont il donnait signe depuis quelque temps.

Paragraphes.—Joe Thomas, le convict évadé, arrêté dans une cabane dans les marais, a comparu devant le juge Murphy. Une accusation d'attaque à main armée a été portée contre lui, et son père, son frère et ses deux sœurs ont été arrêtés pour lui avoir donné asile.

—Le yacht Stella a sombré, dimanche, dans le Pontchartrain, à trois milles et demi du pavillon du Southern Yacht Club. M. James Benton, qui se trouvait à la barre, M. Frank M. Hall, secrétaire du P. Y. C., qui était dans une cabine, et deux de leurs amis, se sont jetés à la nage et ont été recueillis à bord du yacht Zoé. Le Stella, remis à plat, a été ramené au West End, où il va être réparé.

—Le Dr Friedman, assassiné à la station Bouthé, ayant été l'un des principaux témoins à charge dans l'affaire du meurtre commis par Charles Gernon, dans la paroisse St-Charles, Gernon, condamné à perpétuité, jura de se venger et, trompant la surveillance de ses gardiens alors qu'on l'amenait au Pénitencier, il sauta hors du wagon et disparut dans les bois. La police ne doute pas qu'il ait mis son projet à exécution et qu'il ne recherche comme l'auteur du meurtre de M. Friedman.

—J. M. Conkley, reconnu coupable de détournement de malles, a été condamné hier à quatre-vingt-dix jours de prison.

—Les agents ont découvert, à Algier, cent vingt-trois délinquants qui ne payent pas de licence.

—Une nommée Marie Pupert, couleur, qui avait été enfermée dans une des cellules de la 2me station de police, s'est évadée pendant la nuit par un trou qui se trouvait pratiqué dans le mur et qu'elle s'est soulevée élargi.

Mme Zéda est très agacée par sa petite fille, qui ne cesse de turlupiner bruyamment pendant une de ses réceptions de l'après-midi, elle la gronde très fort, la menaçant de l'enfermer.

—Oh! madame, intervient un visiteur, vous avez en son âge.

—Et même moins, ajoute le galant Boireau.

Conversation de cabaret :
—Dis donc, Lamonie!
—Qu'y a-t-il, Lidiot!
—Ah ça! depuis combien de temps est-il mort, le fumeux de Cheminée?
—Connais pas.
—Bien connu, pourtant. Est-ce que, à chaque instant, comme moi, tu ne lis pas dans les journaux : Feu de cheminée!

Dans un restaurant, où la patronne a l'habitude de grossir considérablement les notes.

Le garçon revient au comptoir avec une addition.

—Madame, vous vous êtes trompée! La patronne, vivement.—Est-ce que j'ai oublié de compter quelque chose en plus?

Savez-vous quel est le lapin favori du général Boulanger.

Cherchez pas. C'est le lapin blanc.

Parce que, chez le lapin blanc, l'œil est rouge.

Entre deux courants d'air :
—Quel est l'animal le plus évident de la création?
—!!
—C'est le chat, parce qu'il saute aux yeux.

ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par : SMITH BROS & CO., SCHMIDT & KINGLER.
S cov. S7—1 ao—mar. jeu. sam

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer** est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lustre si essentiels dans la beauté parfaite.

Roderick Hardy, de Roxbury, Mass., un honneur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et en qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et à ma grande surprise, et que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai scié joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils le sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsapareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que tout de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

France et Hongrie.

Nous lisons, dans le *Temps* :

Le refus de l'Autriche de participer à notre Exposition de 1889 nous a moins surpris encore que celui de l'Allemagne et de la Russie; la date choisie par notre gouvernement n'était pas faite, il est vrai, pour attirer les autres et particulièrement celui-là, quoique, au fond, l'hostilité de la plupart des puissances s'adresse bien plus à la nation française qu'à la forme républicaine. L'Angleterre, par exemple, bien qu'historiquement à la tête de la coalition des vieilles monarchies contre la jeune République, ne saurait désavouer aujourd'hui une révolution fille et sœur de la sienne; l'Italie, qui lui dut un instant son indépendance et plus tard son unité, ne peut raisonnablement regretter son triomphe; la Hongrie elle-même, non pas sans doute celle de Vienne, mais celle de Pesht, ne doit pas se dissimuler que, sans le mouvement d'idées dont cette grande époque fut le signal, l'affranchissement tenté en 1848 et réalisé en 1867 serait resté dans la région des rêves. Il était, malgré tout, aisé de prévoir que l'Europe, ayant accepté l'hégémonie allemande, se trouverait à peu près unanime à décliner notre invitation : aussi aurions-nous mieux fait de nous en dispenser. Si nous ne sommes pas corrigés d'un cosmopolitisme qui nous a pourtant coûté bien cher, les peuples qui en ont profité jadis sont les premiers aujourd'hui à nous en faire un grief. Il fallait le comprendre à temps et se consoler en conséquence : nous ne pouvions pas avoir une exposition internationale avec le concours officiel des gouvernements, mais nous pouvions avoir une Exposition française ou même ouverte à tous les industriels français ou étrangers indistinctement. Nous ne l'avons pas su ou nous ne l'avons pas voulu, tant pis pour nous.

Personne ne s'étonnera donc de voir même la Hongrie détourner ses nationaux de toute participation à l'œuvre dont la France a pris l'initiative. En revanche, tout le monde trouvera plus qu'étranges les raisons que son premier ministre a données de cette abstention; on a vu rarement un Etat parler d'un autre avec cette liberté, on pourrait même dire avec cette licence d'appréciation. L'Allemagne, il est vrai, a mis à la mode ces procédés que l'Europe accepte en silence, on sait trop pourquoi et comment. L'Angleterre a pu les imiter parfois, grâce à sa position maritime. La Hongrie, croit pouvoir les employer avec la France vaincue. Elle nous autorise à lui demander en quel temps, dans quelle occasion, ses nationaux ont en à souffrir de la violence, de l'hostilité ou même de la défiance des nôtres : dans le passé, nos politiques, nos historiens, nos poètes ont traité les siens en alliés, en amis, en frères; quand nous prêchions l'indépendance des peuples et la liberté des hommes, c'est à la Hongrie que nous pensions tous, en même temps qu'à la Pologne et à l'Italie. Nous avons souffert de ses infortunes, pleuré de ses misères, triomphé de son relèvement. Il y a quelques années ce sentiment, que nos malheurs même n'avaient pu éteindre, se manifestait dans sa sinuérité naïve au moment du désastre de Szegedin. On voulait bien le reconnaître alors et nous en tenir compte : que s'est-il donc passé depuis? Avons-nous promis à l'Autriche la restauration du régime de Metternich et de Haynau? — Non, c'est la Hongrie qui a garanti à l'Allemagne la possession de l'Alsace et de la Lorraine. Avons-nous provoqué l'une ou l'autre des puissances que réunit la triple ou la quadruple alliance? — Non, c'est l'une d'elles, la vraie, la seule qui, après nous avoir accusés des armements qu'elle préparait contre nous, a arrêté sur notre territoire un fonctionnaire de notre administration, fait tirer sur deux de nos compatriotes inoffensifs et organisé en ce moment même un cordon sanitaire non seulement contre les Français, mais contre les étrangers à la France que leurs affaires conduisent en Alsace-Lorraine. Est-ce là ce qui fait douter M. Tisza de notre calme, de notre patience, de notre présence d'esprit, de notre empire sur nous-mêmes?

Non : le gouvernement hongrois a convoqué à bref délai les Délégations pour leur demander de l'argent; il dira, à l'exemple de son tout-puissant allié, que la France est coupable de tous les méfaits.... dont elle est la victime, responsable de tous les coups.... qu'on lui porte, suspecte de tous les mauvais desseins.... qu'on forme contre elle, et que, pour se prémunir contre l'agression.... qu'on lui réserve, il faut augmenter les forces militaires des peuples.... qui la menacent. Puisque cette mise en scène est entrée dans les mœurs internationales, qu'on trouve encore des Parlements pour s'y laisser prendre ou s'en accommoder, nous ne demanderons pas mieux que d'en rire comme tout le monde; d'autant plus que le langage de M. Tisza fait moins injure à la France qu'à la Hongrie elle-même, à son passé, à ses patriotes, à ses libérateurs.

Dans le *Journal des Débats* :

Il ne nous souvient pas que M. de Bismarck ait jamais parlé de la France, au Reichstag, comme l'a fait M. Tisza au Parlement de Pest.

Aussi bien, trouverait-on peut-être la cause de la violence du discours de M. Tisza autre part même que dans un excès de zèle à l'égard de l'Allemagne. On sait que plusieurs nationalités de la monarchie austro-hongroise ont fait à l'invitation de la France qu'accueil favorable, et que les Tchèques voudraient être représentés brillamment à l'Exposition de 1889. Sans doute une telle raison suffit presque pour expliquer en partie un langage d'une aussi étrange incorrection, puisque, pour peu qu'il se trouve en présence des Slaves, voire de ceux qui à tort ou à raison peuvent être soupçonnés de leur accorder quelque sympathie, le Hongrois ne se possède plus et n'est plus maître de se haïner. Mais une explication n'est pas une excuse, et les applaudissements dont le Parlement presque entier, à l'exception de l'Extrême Gauche, a salué ce discours, en eut encore accentué la gravité. Des applaudissements devraient nous surprendre, si nous ne connaissions le mépris qu'affectent pour la révolution les anciens révolutionnaires arrivés au pouvoir; beaucoup d'entre les députés qui acclamaient samedi M. Tisza n'ont pas toujours été, en effet, les conservateurs qu'ils sont aujourd'hui, plus d'un a été pendu en effigie. Plus d'un aussi, faut-il la rappeler, a trouvé au temps de l'exil un asile sur la terre de France, dont il acceptait les bienfaits et qu'il se plaisait alors à appeler la terre de la liberté.

Z. a la déplorable habitude de se griser abominablement, tous les soirs, à partir du moment où le gaz s'allume. Dans sa journée, il est généralement sobre.... un peu s'en faut.

—Quel sac à vin! disait quelqu'un en parlant de lui.

—Pas le jour, rectifie un de ses amis; il n'est que sac de nuit!

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bourse française.

Paris, 13 juin—Le trois pour cent est coté à 82 francs 97 1/2 centimes.

Les Docteurs Krause et Leyden.

Potsdam, 13 juin—Les docteurs Krause et Leyden sont arrivés à minuit à Berlin.

L'Empereur Frédéric.

Potsdam, 13 juin—Un bulletin lancé ce matin dit : l'empereur a passé une bonne nuit; il a bien dormi.

Sa respiration est facile et il est plus calme. Il prend facilement de la nourriture et ses forces ont augmenté.

L'empereur Frédéric.

Berlin, 13 juin—Le lit de l'empereur a été transporté dans son cabinet de travail qui est plus gai, attendu qu'il donne sur le parc.

L'Empereur a fini par vaincre sa répugnance pour l'alimentation artificielle. Il prendra de la nourriture, de cette façon, matin et soir, et une petite quantité de nourriture solide pendant la journée.

Le Dr Bardeleben doit rester au château pendant la nuit, bien que l'on ne craigne aucune crise.

Berlin, 13 juin—L'empereur travaille toujours autant qu'auparavant. Il le fait malgré les ordres du Dr Mackenzie. La nourriture est introduite dans l'estomac par un tube de caoutchouc.

C'est le Dr Mackenzie qui opère lui-même.

Le maître de poste a interdit l'usage du téléphone entre Postdam et Berlin.

M. Chamberlain attaque M. Gladstone.

Londres, 13 juin—M. Jos. Chamberlain a écrit une lettre dans laquelle il dit que le manifeste de M. Gladstone aux électeurs d'Ayre est erroné et faux, d'un bout à l'autre. Il n'est pas vrai que les libéraux soient divisés, qu'ils ne tiennent pas les engagements pris devant le pays, depuis 1886.

M. Gladstone permet à ses partisans de dire que la politique irlandaise qui les a divisés et réduits à l'impuissance, est morte, mais il se garde bien de dire ce qu'il mettrait à la place. Il se tient sur la réserve et peut ainsi répudier tout ce que pourront dire ses partisans.

L'empereur Frédéric un peu mieux.

Londres, 13 juin—Une dépêche de Postdam, dit :

L'empereur est mieux. Il éprouve moins de difficulté à avaler la nourriture et la fièvre a diminué.

Arrestations en Irlande.

Londres, 13 juin—Plusieurs membres de la Ligue Nationale Irlandaise ont été arrêtés en Irlande. Ces arrestations sont le résultat d'enquêtes secrètes. Quelques unes des personnes emprisonnées sont accusées d'avoir refusé de témoigner en justice, contre différents accusés.

Le gouvernement trouve de l'opposition à la Chambre des Lords.

Londres, 13 juin.—21 tories ont voté, hier, contre le gouvernement, dans le scrutin qui a eu lieu sur la résolution relative à l'amirauté, présentée à la Chambre des Communes par M. Louis J. Jennings.

Le procès O'Donnell contre le Times ajourné.

Londres, 13 juin—L'audition des témoins dans la poursuite en diffamation faite contre le *Times* par M. Frank Hugh O'Donnell a été ajournée au 21 courant.

Etat critique de l'empereur Frédéric.

Londres, 13 juin, 5 p. m.—Une dépêche de Berlin au *Central News* dit que l'état de l'empereur Frédéric a empiré cette après-midi et que sa mort n'est qu'une question de temps.

Bourses de Paris, Vienne et Francfort.

Londres, 13 juin, 2 p. m.—Les Bourses de Paris, Vienne et Francfort sont faibles aujourd'hui, en vue de l'état critique de l'empereur d'Allemagne.

Londres, 13 juin—Une dépêche de Brisbane dit que le nouveau ministère à Queensland a été formé comme suit : Fermes, M. Mellwyatt; terres, M. Black; mines, M. McIlorran; chemins de fer, M. Nelson.

Banquet en l'honneur des prisonniers irlandais.

Londres, 13 juin—M. Parnell a donné à Londres un dîner en l'honneur de ses collègues récemment emprisonnés en Irlande. M. O'Brien était le principal absent.

M. Parnell a proposé la santé de ses hôtes qui, a-t-il dit, ont cassé les reins à la loi de coercition. Les Irlandais n'ont pas reculé devant la coercition dans le passé; ils ne reculeront pas plus maintenant.

M. Balfour traite les membres irlandais prisonniers un peu mieux que les plus obscurs criminels; il n'a pas osé leur imposer le travail forcé, bien qu'il eut dit bien haut qu'il n'avait aucun respect pour leurs personnes.

C'est une lâcheté de sa part.

M. Dillon, dans sa réponse, a dit que le rescrit papal était une bonne chose; il prouvait, si catholiques que fussent les Irlandais, ils ne se laisseront pas guider par Rome en politique.

M. Parnell a porté un toast à l'Amérique et à l'Australie. Il a dit que l'Amérique était unanimement du côté des Irlandais.

Fiançailles précoces.

Londres 13 juin—L'héritière du Roi de Hollande, la princesse Wilhelmine âgée de 7 ans, a été fiancée au prince de Saxe Weimar âgé de 19 ans.

Le mariage réunit la Hollande à la Saxe Weimar.

Les forces Hongroises.

Pesth, 13 juin—Herr Vés Tisza a expliqué au comité de l'armée que l'augmentation proposée mettrait les forces en état de prendre la campagne en moins de quinze jours. La situation politique force à prendre ces mesures.

Sophia, 13—Le cabinet a donné sa démission par suite de dissentiments dans l'affaire Popoff. Ce prince travaille à la réconciliation.

La Russie et l'Exposition.

St. Pétersbourg, 13 juin—Le gouvernement persiste toujours à refuser de prendre part à l'Exposition de Paris. Un comité particulier a été formé pour assurer une exhibition complète des produits naturels et manufacturés du pays.

Accident de chemin de fer au Mexique.

Mexico, 12 juin—Via Galveston—Un train a été mis en pièces, sur le chemin National, près de Salinas, Etat de Nuevo Léon. Il était tombé de grandes pluies qui avaient miné le terrain; les rambiais ont cédé. L'ingénieur et le chauffeur ont été tués.

Tempête de pluie au Mexique.

Ville de Mexico, 13 juin—Via Galveston—Une véritable tempête de pluie, qui a duré trois heures, s'est fait sentir hier soir à Fresnillo, Etat de Zacatecas. Onze maisons ont été emportées, et trois personnes noyées.

Nombre d'édifices ont été fortement endommagés. Une forte grêle a causé d'immenses dégâts. En ce moment il y a un mètre d'eau dans les rues. Le gouverneur envoie des secours aux victimes.

Les sauterelles dans l'Iowa.

Chicago, 13 juin—Des dépêches de plusieurs points de l'Illinois et de l'Iowa disent que les sauterelles font leur apparition en très grand nombre; mais jusqu'ici elles ne s'attaquent pas aux fruits, aux grains, aux légumes; elles se contente de tuer les arbres jeunes et encore tendres. La plupart de ces arbres meurent des incisions faites par ces insectes; au moment où ils déposent leurs œufs.

Le secrétaire de la Société d'Agriculture de l'Etat de l'Iowa dit qu'il a reçu de Muscatine la nouvelle qu'il y en a des millions dans le comté. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de dégâts sérieux. On croit généralement dans le pays que ces sauterelles ne sont pas du Peuphoe dite de la 17e année, et qu'elles sont d'une espèce inoffensive.

Sa route pour la convention de Chicago.

Chicago, 13 mai.—Une dépêche d'Emporia, Kansas, dit : Une partie de la délégation du Texas à la convention, de Chicago a passé par cette ville, hier soir. Un reporter est allé trouver les voyageurs et leur a demandé quelles étaient leurs préférences. Parmi eux se trouvaient MM. H. G. et G. M. Ferguson, le délégué "at large" pour l'Etat. Tous les deux se sont déclarés chaudement en faveur de Cleveland. Ils croient que toute la délégation votera de même. —Et s'il se présentait un "black horse"? leur a-t-il demandé.—En ce cas, ils se diviseraient, les uns voulant pour Ingalls les autres, pour Hiscock.

WASHINGTON.

Chambre.

M. Bayne, de la Pensylvanie, a demandé le consentement unanime en faveur de la discussion de la résolution conjointe, accordant à toute personne employée au service public, qui a assisté à la bataille de Gettysburg, dans l'une des deux armées, fédérale ou confédérée, un congé pour assister à la réunion qui doit se tenir à Gettysburg, en juillet prochain. M. Breckenridge a objecté; il a demandé que l'on suivit l'ordre du jour.

Le bill du Sénat, relatif à l'érection d'un édifice public à Fort Dodge, Iowa, a été mis à l'ordre du jour, après un rapport favorable.

La Chambre se constitue en comité général pour discuter le bill du tarif. M. Springer, Illinois, est au fauteuil.

M. Bayne demande que l'on enlève de la liste de franchises plusieurs substances végétales.—Rejeté.

Le comité a ajouté par amendement les sacs de jute pour grains sur la liste de franchise.

Le général Sheridan.

Washington, 13 juin, 5 h du matin.—Le général Sheridan a passé une bonne nuit. Depuis le dernier, bulletin pas de changement dans son état.

Washington, 13 juin, 1 h. 30 de l'après-midi—Pas de changement dans l'état du général, depuis le bulletin du matin. Il a dormi presque tout le temps, a pris la dose ordinaire de "beef tea" et de lait jusqu'à dimanche dernier, l'estomac se refusait à digérer cet aliment, il avant de la peine à la retenir. Depuis quatre jours, il n'y a pas eu de trouble dans le fonctionnement du cœur. La situation est encourageante.

Le général Sheridan.—Bulletin.

Washington, 13 juin, 8 p. m.—Le général Sheridan a eu un sommeil paisible durant la plus grande partie de la journée. Son pouls variait de 100 à 106. Sa respiration était moins embarrassée et plus régulière. Il a pris suffisamment de nourriture et sa toux semble avoir disparu.

Signé R. M. O'REILLY,
W. MATTHEWS,
CHARLES R. BYRNE,
H. C YARROW.

On ne lancera plus de bulletins ce soir.

Exhibition du ministère des postes à Cincinnati.

Washington, 13 juin—Le maître général des postes fait ses préparatifs pour envoyer les exhibitions de son département à l'exposition de Cincinnati, qui doit s'ouvrir le 4 juillet.

L'exhibition se composera de tout le matériel du bureau qui sert à l'expédition, de tout ce qui a trait à la transaction des affaires des particuliers et du public depuis fort longtemps, à partir des enveloppes, des timbres; plus un "car" modèle. On y verra tous les progrès accomplis dans le service.

Le même département se prépare à étudier la question des réclamations des maîtres de poste qui ont souffert par suite de l'incendie, où du vol, depuis 1876.

Tous les réclamants doivent présenter leur requête six mois après le 9 juin 1888, date de l'approbation de la loi qui ordonne le paiement. Des blancs seront fournis à tous les employés du département pour

Noyés.

Fullerton, 13 juin—Deux jeunes Allemands, employés chez un éleveur, Hans Ridge et Aug. Michelson, qui faisaient une course en bateau, ne sachant ni manœuvrer l'embarcation ni nager, se sont noyés.

Attaqué d'un train

Albuquerque, Montana, 13 juin—Le train de voyageurs à Santa-fé a été arrêté subitement, à quelques milles de la station Dorsey; huit hommes masqués firent irruption sur la plateforme du char des bagages. Ils ont volé le trésor et forcèrent l'ingénieur à arrêter. L'ingénieur obéit, mais, pendant le colloque, le chauffeur s'esquiva et courut vers la station, pour informer la seconde section du train, de ce qui se passait. Cette seconde section contenait justement plusieurs détachements des troupes des Etats-Unis. Le train arriva vide, et les voleurs n'eurent que le temps de s'échapper dans les montagnes.

Le ministre McLane.

Baltimore 13 juin—M. McLane, ministre des Etats-Unis en France, partira aujourd'hui de Baltimore pour New-York.

Il s'embarquera samedi pour le Havre à bord du steamer "La Normandie."

217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Lahaye et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louis et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des c